

les poitrines, gonflées d'émotion, se soulagèrent par de bruyants hurrahs !

Le silence s'était à peine rétabli quand une voix, dont les cordes vibrantes faisaient trembler chaque parole qu'elle prononçait comme si elle avait été aidée par un écho, s'éleva de la rive opposée.

— Tu ne nous tromperas pas, avec tes mensonges, répondait la voix. Le réveil de l'or, ce n'est pas la joie, c'est le crime ! Va-t'en, et laisse-nous expier dans la solitude le mal que nous avons fait dans le monde ! Va-t'en, toi et les tiens ! Votre obstination serait votre mort !

Il faut renoncer à décrire l'impression extraordinaire, inouïe, que cette réponse si inattendue produisit sur les aventuriers. Leur étonnement était si grand, qu'il tenait de la stupeur.

Ce fut presque avec un sentiment d'effroi qu'ils entendirent le cavalier qui avait apostrophé les trésors, reprendre la parole : il leur semblait que leur compagnon allait s'exposer au terrible courroux de l'un des génies des solitudes.

Cette fois, l'aventurier avait renoncé au langage allégorique pour celui de la réalité.

— Qui êtes-vous ? reprit-il en épaulant son rifle, quoiqu'il n'aperçut pas son interlocuteur. . . . Essayez de me mystifier un peu, et que Dieu me damne si, une fois à terre, je ne vous envoie pas une balle à travers le corps ! . . .

L'aventurier achevait à peine de prononcer cette menace qu'un coup de feu retentissait et qu'il tombait à bas de son cheval dans la rivière.

Un instant indécis, ses camarades se disposaient à pousser en avant pour aller le venger, quand un cordon de feu et de fumée couronna la berge, et une véritable grêle de balles s'abatit sur les éclaireurs : de neuf qu'ils étaient, deux seulement restèrent debout. En moins d'un quart de minute, le rio Jaquesila avait dévoré huit cadavres.

Inutile d'ajouter que les deux survivants — un Yankee et un Français, — s'étaient empressés de tourner bride et de se sauver aussi vite que leur permettait l'eau qui ralentissait leur marche : aucun nouveau coup de feu ne fut tiré contre eux.

L'accomplissement de ces événements avait pris moins de temps qu'il ne nous en a fallu pour les raconter. Depuis l'invocation ou l'apostrophe adressée aux trésors par l'aventurier, jusqu'à sa propre chute et à celle de la plupart de

ses compagnons, une minute s'était à peine écoulée. C'était à se croire sous l'illusion d'une poignante fantasmagorie.

M. de Hallay fut le premier à secouer la stupeur qui le paralysait. Se retournant vers les aventuriers qui semblaient atterrés :

— Gentlemen, s'écria-t-il, je vous connais et je vous estime trop pour supposer que le grossier charlatanisme des misérables qui viennent d'assassiner nos infortunés camarades puisse avoir la moindre action sur vous. Vous ne sauriez être dupes de telles manœuvres, bonnes tout au plus à effrayer des femmes ou des enfants ! Gentlemen, le sang traitreusement versé crie vengeance ! La rivière est guéable. . . . en avant.

Un morne silence et une passive inaction accueillirent les paroles du jeune homme. Les aventuriers ne semblaient nullement désireux d'engager la lutte d'une façon aussi brusque et aussi téméraire.

Le marquis se mordit avec colère et jusqu'au sang la lèvre inférieure, puis d'une voix qui éclata ainsi qu'une note de clairon :

— Quoi ! vous hésitez ? reprit-il. Me serais-je trompé sur votre compte ? Au lieu d'associer à mes dangers et à mes succès des cœurs vaillants et indomptables, n'aurais-je emmené de San-Francisco avec moi que des fanfarons d'estaminet, des vantards de place publique ! Ah ! vous voulez des millions, et vous vous laissez arrêter par une poignée de vagabonds ! Vous vous taisez. . . . vous baissez la tête. Eh bien ! ce que vous n'osez tenter, tous réunis, je le ferai seul. Je vous prouverai que l'ennemi que vous redoutez tant, a déjà pris la fuite dans la crainte du châtimeut dû à son infâme guet-apens.

Alors M. de Hallay, éperonnant son cheval et lui lâchant en même temps la bride, s'élança résolument dans le Jaquesila.

Les aventuriers, honteux de leur propre faiblesse et persuadés que l'action de leur chef équivalait pour lui à un véritable suicide, auraient bien voulu le retenir, mais il était trop tard. Le jeune homme se trouvait déjà au milieu de la rivière. Du reste, M. de Hallay, en commentant cet acte de folle témérité, n'avait ni cédé à un désir de popularité, ni calculé que son exemple ferait cesser l'hésitation de ses hommes et les entraînerait à sa suite ; il avait tout simplement obéi à l'impétueuse ardeur de son sang.

Il y avait en lui, malgré le positivisme de

son esprit, s'il est permis d'employer ce barbarisme, sanctionné aujourd'hui par nos mœurs et par l'usage, de soudaines explosions de tempérament qui, à certaines heures de fièvre et de passion, le jetaient dans une voie complètement opposée à celle qu'il s'était tracée à l'avance. Dans ces occasions, son intelligence disparaissait devant l'instinct de la brute, l'homme devenait le tigre ! La vue du danger l'exaltait jusqu'au délire.

La pensée qu'un empêchement extraordinaire venait de s'élever entre lui et le succès, juste au moment où il croyait le saisir, lui avait donné une de ces crises irrésistibles de fureur et de rage, qui non-seulement troublaient sa raison, mais le rendaient insensible même au sentiment de la cupidité.

Trente pas séparaient à peine M. de Hallay de la rive ; un silence de mort régnait parmi les aventuriers qui s'attendaient, à chaque instant, à le voir tomber frappé de vingt balles ; mais l'événement ne répondit pas à leurs craintes. Quelques secondes plus tard le jeune homme abordait sain et sauf à terre.

Ce résultat si inespéré causa un enthousiasme extraordinaire parmi les bandits ; des hurrahs frénétiques, long-temps répétés par les échos d'alentour, portèrent au loin dans le désert un formidable cri de triomphe.

Ce fut avec un égal bonheur que M. de Hallay opéra son retour. On eût dit un paladin des temps fabuleux, rompant par la seule vertu de son courage l'enchantement jusqu'alors réputé invincible de quelque sorcier méchant et rancunier.

— Eh bien ! gentlemen, dit-il froidement aux aventuriers confus et repentants, vos craintes se sont-elles un peu calmées ? êtes-vous toujours d'avis que nous rebroussions chemin, sans prendre la peine de ramasser les millions qui gisent à nos pieds ?

M. de Hallay dut modérer alors l'ardeur de ses gens : tous voulaient traverser en même temps la rivière.

— La présence d'une troupe d'ennemis sur la rive opposée, quelque méprisables et peu à craindre que soient ces vagabonds, nous commande cependant certaines précautions. Gentlemen, que le passage s'opère donc d'une façon régulière.

L'avant-garde, composée d'environ une vingtaine de cavaliers, n'attendait plus que le signal du départ, lorsqu'une clameur immense

et qui semblait sortir de dessous terre, s'éleva tout à coup, menaçante et prolongée tout autour du camp.

Cette fois, le doute n'était pas possible, il ne s'agissait plus de quelques écumeurs du désert, mais bien de forces considérables.

— Eh bien ! tant mieux, s'écria M. de Hallay, les lèvres blêmes et frémissantes de rage. La facilité de notre réussite m'inquiétait. . . . Nous n'avions pas payé sa part à la mauvaise chance ! . . . L'or veut de la sueur et du sang ! . . . Une grande victoire assurera notre sécurité future ! . . . Que chacun se rende à son poste de combat.

L'endroit occupé par le camp des aventuriers était une espèce de plaine rocailleuse, assez étroite, brisée de nombreux ravins et parsemée de buissons épineux et de bouquets d'arbres. De sombres forêts, impénétrables au soleil et impraticables à l'homme, bordaient la plaine à peu près de tous les côtés, excepté, naturellement, du côté de la rivière.

La veille, les aventuriers avaient dû, pour arriver là où ils se trouvaient alors, recourir à la hache et abattre une vingtaine d'arbres qui leur barraient le chemin. Ces arbres avaient ensuite servi à fortifier le camp et à alimenter les feux du bivouac. Autant les bandits avaient montré de faiblesse devant un danger inconnu et qu'il fallait braver à découvert, autant ils paraissaient, en ce moment, calmes, résolus et pleins de confiance.

Du moins cette fois ils savaient quelle sorte de lutte ils allaient livrer — et la plupart d'entre eux avaient déjà été acteurs dans dix rencontres semblables — car les hurlements et les clameurs qui venaient de retentir si soudainement, signifiaient, sans laisser place au moindre doute, la présence d'une horde de Peaux-Rouges.

M. de Hallay, après avoir rapidement parcouru et inspecté le camp, se dirigea vers le chariot qui servait de prison à Antonia.

XIII.

LE COMBAT.

Quand M. de Hallay arriva au centre du camp, là où étaient placés les quelques chariots sauvés de l'incendie, il aperçut la jeune femme qui, sortie de sa prison ambulante, se tenait debout et appuyée contre les barreaux extérieurs du lourd véhicule. L'animation de son vi-

sage, l'effroi mêlé d'espérance qui faisait briller ses yeux, la gracieuse et touchante vivacité que l'inquiétude communiquait à ses moindres gestes, donnaient à sa beauté un indescriptible et merveilleux éclat.

Cette vue, au lieu d'attendrir le jeune homme, parut, au contraire, éveiller en lui une sourde et profonde irritation.

La brusquerie avec laquelle il aborda Antonia n'était que l'expression très affaiblie des sentiments violents dont il était agité.

— Senorita, lui dit-il, les devoirs importants que j'ai à remplir, vous feront, je l'espère, excuser la brutalité et le laconisme de mon langage. Je ne suis pas ici pour causer, mais bien pour vous donner des ordres, pour vous communiquer mes volontés!... Avant tout, un mot!... Comment se fait-il que je vous trouve hors de votre chariot?

Antonia, pour toute réponse, leva les bras et montra du doigt au jeune homme un oiseau qui passait au-dessus de leur tête.

M. de Hallay comprit parfaitement cette expressive pantomime; un mauvais sourire courba ses lèvres minces.

— Le plomb de mon fusil a plus d'une fois arrêté, au milieu de son élan, la perdrix qui, confiante dans la rapidité de son vol, se croyait hors de ma portée et de mon atteinte! Ne voyez dans ce que je vous dis là, Antonia, ni une allégorie ni une menace; c'est tout bonnement une résolution irrévocablement arrêtée!... La moindre tentative de fuite de votre part vous coûterait la vie. Pas de phrases sentimentales et à effet, je vous prie. Je sais à l'avance ce que serait votre réponse. Je vous le répète, je n'ai pas de temps à perdre. J'aborde donc brusquement le sujet que j'ai à traiter avec vous: cette attaque des Peaux-Rouges, c'est vous qui en êtes la seule cause... Oh! je n'ai rien de caché maintenant pour vous... Je puis tout vous dire, tout vous avouer, car nos deux destinées sont liées irrévocablement l'une à l'autre!... Il est donc de toute inutilité que vous m'interrompiez par vos questions... La même nuit où l'illustre Joaquin pénétra dans votre tente, j'avais déjà reçu la visite de cet impudent vagabond. Il était tout simplement venu m'offrir pour votre rançon et pour moi seul, savez-vous quoi? Non, vous ne le devineriez jamais! ces mêmes trésors qu'il me faudra partager en grande partie, quand je es aurai conquis, avec les rapaces négociants

qui ont fourni des fonds pour monter notre expédition, et les misérables aventuriers qui y auront pris part. Ce que Joaquin me promettait, il était en mesure de le faire, et je suis assuré qu'il aurait, par orgueil, scrupuleusement tenu à sa parole. Renoncer à l'espoir de vaincre un jour votre indifférence, c'était pour moi la fortune, le repos... J'ai refusé... Si vous m'avez aimé, Antonia, si vous aviez su comprendre et apprécier ma tendresse et mon dévouement, ma position serait aujourd'hui indépendante, magnifique, digne d'envie!... il est donc de toute justice que, vous ayant sacrifié la sécurité de mon avenir, je vous associe aux dangers de mon présent. Quelle sera l'issue de la lutte qui va s'engager? Je l'ignore!... Selon toutes les probabilités, j'en sortirai triomphant, pour tant il peut se faire qu'une balle me jette vainqueur au milieu des morts!... Bon, voici, que, malgré vos efforts pour cacher votre joie, cette belle perspective de ma fin prochaine fait resplendir de bonheur votre visage! Attendez, Antonia, je n'ai pas achevé... Comme je ne veux pas que vous et M. d'Ambron vous employiez vos charmants et doux loisirs à bafouer ma mémoire... Je me suis arrêté à un parti aussi simple qu'il est logique et équitable. Les hommes à qui je vais vous confier pour vous soustraire à la tentation de fuir pendant la bataille, sont des gens sur lesquels il m'est à peu près permis de compter; or, l'ordre que je vais leur donner est, si je succombe, de vous tuer sans pitié! Attendrir ces gens-là, qui, à ne vous rien dissimuler, n'ont peut-être pas des antécédents complètement purs, cela ne vous serait pas possible, car vous n'avez rien à leur offrir que votre beauté, et je connais assez votre fierté pour savoir que vous préféreriez la mort à une liberté si chèrement payée! Ma combinaison m'offre encore un précieux avantage... celui de vous faire prendre intérêt à ma personne pendant le combat. Maintenant, Antonia, je n'ai plus rien à ajouter!... Veuillez me suivre!

Le ton avec lequel M. de Hallay intima cet ordre à l'infortunée jeune femme, n'admettait pas de réplique; elle obéit en silence. Ce fut non loin du côté du camp, bordé par la rivière, que le marquis conduisit Antonia: cet endroit, plus éloigné que tous les autres des forêts environnantes, devait être selon toutes les prévisions, le moins attaqué.

Ce fut dans une espèce de ravin, creusé en

forme d'entonnoir et dont la rampe assez douce permettait très aisément de descendre jusqu'au fond, que M. de Hallay plaça Antonia; de cette façon, la jeune femme n'avait rien à redouter du feu de l'ennemi: elle se trouvait à l'abri même des balles perdues. Trois aventuriers, dont l'un était Français et les deux autres Mexicains, s'assirent à côté d'Antonia: les figures patibulaires de ces bandits confirmaient pleinement ce que M. de Hallay avait avancé de leurs antécédents. Quelques broussailles accrochées aux flancs du ravin, et surtout un arbre colossal qui le couvrait de son épais feuillage, n'y laissaient pénétrer qu'un jour terne et douloureux. Antonia s'adossa contre le tronc de cet arbre, et, croisant ses bras sur sa poitrine, elle garda l'immobilité d'une statue.

M. de Hallay venait à peine de s'éloigner quand de nouvelles clameurs, ou, pour être plus exact, des hurlements terribles, grondèrent comme un tonnerre humain. Presqu'au même instant une fusillade incroyablement serrée, enveloppa d'un demi-cercle de feu les aventuriers. Ainsi que l'avait prévu le marquis, aucune démonstration hostile n'avait lieu du côté de la rivière.

La position des bandits, sans être aucunement désespérée, loin de là, ne leur offrait pas les mêmes avantages que leur eût donnés un terrain plat et dénudé. N'apercevant devant eux aucun ennemi, car les Peaux-Rouges tiraient embusqués derrière les arbres, les buissons ou les rochers, ils ne pouvaient guère diriger leurs coups qu'au hasard.

Du reste, garantis, eux aussi, par les arbres qu'ils avaient abattus la veille, et profitant également des accidents de terrain qui se trouvaient dans le camp, ils jouissaient à peu près des mêmes avantages que leurs assaillants.

Ils se défendaient depuis près d'une demi-heure, et il n'y avait eu encore parmi les Européens qu'un seul homme de tué et quatre de très légèrement atteints, lorsqu'une espèce, sinon de panique, au moins de confusion se manifesta dans le camp! On avait vu une dizaine d'hommes, munis de seaux de cuir, courir, sur l'ordre de M. de Hallay, vers la rivière. Cinq minutes plus tard une fumée, dont la couleur noirâtre tranchait sur celle d'un blanc mat, produite par la poudre, oppressait la respiration et affectait la vue des aventuriers. L'événement qui avait signalé l'entrée de l'expédition sur les

terres de l'Apacheria, se reproduisait: le feu était au bagage.

Alors seulement l'on s'aperçut d'un fait qui, dans le premier moment de la lutte, n'avait pas été remarqué, c'est-à-dire que les Peaux-Rouges avaient lancé dans le camp une quantité énorme de flèches enflammées; leur fusillade n'avait eu d'autre but que de détourner de cette manœuvre l'attention des aventuriers. Des mules de charge, pas une seule ne restait debout; elles gisaient, criblées de balles, sur le sol. Il était incontestable que cette pensée, d'une destruction plutôt matérielle que sanglante, ne venait pas des Peaux-Rouges, les Indiens, livrés à leurs propres inspirations, se seraient, au contraire, soigneusement abstenus d'anéantir à l'avance les profits qu'ils pouvaient espérer de leur victoire; la mort des mules de charge et l'incendie de ce qui restait des provisions et des bagages prouvaient, jusqu'à la dernière évidence la présence de Joaquin Dick, et peut-être bien aussi celle de Lennox parmi les assiégeants.

Les premiers aventuriers qui se présentèrent avec leurs seaux de cuir pleins d'eau pour éteindre les caissons en flammes tombèrent comme foudroyés. Ceux qui les suivirent éprouvèrent le même sort. Bientôt un cercle, que la terreur agrandissait de plus en plus, se forma autour de l'incendie. Personne n'osait plus avancer. A cet effroi, qui n'était que trop motivé, s'ajoutait une espèce de crainte superstitieuse: on avait remarqué que tous ceux qui avaient été frappés l'avaient été au même endroit, à la tête. Une si fatale adresse, d'autant plus inexplicable et extraordinaire, qu'elle se produisait au milieu de la confusion d'un combat, était certes de nature à impressionner vivement ceux qui en étaient les témoins.

L'arrivée de M. de Hallay produisit un mouvement d'anxieuse curiosité; chacun était dans l'attente de ce qu'il allait dire et faire. Il n'hésita pas; il arracha un seau, des mains d'un des aventuriers que la terreur tenait cloué à sa place, et s'avança résolument jusqu'au foyer de l'incendie. A l'instant même la fusillade cessa comme par enchantement. Cette trêve momentanée pouvait fort bien n'être qu'un effet du hasard; toutefois, la coïncidence qu'elle offrait avec l'apparition du marquis était d'autant plus étrange que déjà un fait identiquement semblable avait eu lieu il y avait à peine une heure, lors de son passage de la rivière Jaquesila.

Cette fois, au lieu de profiter du succès qui venait de couronner son audace, pour reprocher à ses gens leurs hésitations en face du danger, M. de Hallay s'éloigna sans prononcer une parole; on aurait dit que ce succès, aussi facile qu'imprévu, le contrariait.

Dès que la destruction des bagages et des provisions fut complète, la lutte prit une face nouvelle. Les Peaux-Rouges changèrent la direction de leur feu; leurs coups devinrent plus rares, mais beaucoup plus meurtriers; ils frappaient de bas en haut, et rendaient à peu près inutiles, pour les Européens, les retranchements élevés de quatre pieds environ, qui jusqu'alors les avaient protégés et garantis; on eût dit une fusillade partant des nuages.

Quelques blanches bouffées de fumée que l'on apercevait filtrer à travers les cimes des arbres les plus élevés, expliquaient ce prétendu phénomène.

Il n'était pas encore dix heures du matin, que déjà près de cinquante cadavres jonchaient la terre. La position des aventuriers empirait de minute en minute, et menaçait de devenir désespérée. Deux seuls partis restaient à M. de Hallay: mettre la rivière entre les ennemis et lui, ou bien débusquer par une vigoureuse sortie les Peaux-Rouges des postes qu'ils occupaient. Ce fut à cette dernière résolution qu'il s'arrêta.

Une colonne composée d'une trentaine d'aventuriers, la baïonnette au bout de la carabine, s'élança hors des retranchements, M. de Hallay, quel qu'en eût été le résultat, avait dû se résigner à rester au camp pour le garantir de toute surprise.

Les Peaux-Rouges ont une manière de se battre qui leur est toute particulière et qu'aucune influence étrangère ne parviendra jamais à modifier: ils n'acceptent un combat corps à corps, qu'autant qu'ils ont surpris leurs ennemis dans une embuscade ou qu'assailis eux-mêmes d'une façon inopinée, il ne leur est plus permis d'opérer leur retraite; dans toute autre circonstance ils ont pour règle invariable de ne pas attendre leurs adversaires. La sortie des aventuriers n'eût donc pour eux d'autre résultat que d'éloigner momentanément les Indiens, et de leur permettre d'abattre à coups de hache les arbres les plus rapprochés du camp. Une dizaine de cadavres de Peaux-Rouges, qu'il aperçurent, soit accrochés dans les branches, soit étendus aux pieds des arbres, leur prouvèrent que leurs coups fi-

rés au juger n'avaient pas été tous entièrement perdus. Après cette sortie, un calme aussi subit que l'attaque des Indiens avait été violente, régna autour du campement, M. de Hallay profita de cette espèce de trêve tacite pour réunir et consulter les principaux de ses associés.

— Messieurs, leur dit-il, nous opiniâtrer davantage à défendre nos retranchements, ce serait, à mon avis, compromettre la réussite future de notre expédition. Il n'y a qu'un seul moyen de sortir honorablement et fructueusement de notre fâcheuse position, c'est le passage du Jaquesila. Le terrain, de l'autre côté de la rivière, est dénué de hautes futaies et exempt de ravins. Si les ennemis osent nous suivre, je vous engage ma tête que pas un seul d'entre eux n'échappera pas à notre vengeance!... En plaine, nous viendrons aisément à bout de ces hordes indisciplinées! Elles ne souliendront même pas notre premier choc!... Gentlemen, je suis prêt à écouter vos observations et à les accepter si elles me paraissent logiques et raisonnables!... Parlez!...

Tandis que M. de Hallay tenait cette espèce de conseil de guerre, une scène à peu près semblable se passait à mille pas de lui, dans la forêt qui entourait le camp. Lennox, Joaquin Dick, M. d'Ambron et Grandjean, assis dans une étroite clairière circulaire, discutaient sur la nouvelle impulsion qu'il fallait donner aux Indiens. Le visage de Lennox exprimait la mauvaise humeur, celui du batteur d'estrade une cruelle inquiétude; le comte était en proie à une exaltation qu'il comprimait avec peine, et le Canadien, occupé à nettoyer fort tranquillement le canon de son rifle, paraissait ne prêter qu'une très médiocre attention à ce qui se disait. C'était Lennox qui avait la parole.

— Réellement, Joaquin, disait-il, il faut que je te porte une bien grande amitié, pour que je t'aie laissé diriger l'action ainsi que tu l'as fait!... Je perds aujourd'hui une occasion qui ne se représentera peut-être plus pour moi de ma vie entière!... Que de sang versé brutalement, sans la moindre intelligence, sans le moindre plaisir!... Excepté les Faces-Pâles, qui ont voulu tenter d'éteindre l'incendie et que nous avons pu viser à loisir, cette boucherie ne nous a pas permis de déployer une seule fois notre adresse!... Si tu veux m'en croire, nous ne renouvellerons pas une attaque générale avant quelques jours d'ici, et nous nous contenterons, en attendant, d'affaiblir et de détruire petit à

petit l'ennemi dans des rencontres partielles. Y a-t-il quelque chose au monde de plus beau et de plus agréable que la réussite d'une embuscade habilement tendue? Et puis, vois-tu? Joaquin, quel que soit l'attachement que te portent les guerriers qui sont accourus à ta voix se ranger à tes côtés, quel qu'extraordinaire et puisante que soit ton influence sur les Peaux-Rouges, ils t'abandonneront tous si tu continues à avancer dans le sentier de la guerre, d'une façon si contraire à nos goûts et à nos habitudes!... L'Indien n'aime pas les chocs violents des foules qui se heurtent au hasard!... Cela est bon pour les *Lazzy-dogs*, qui n'ont ni ruse, ni activité, ni intelligence! Mes frères ne remplissent pas un métier, ils sont libres. Ils aiment le butin, mais ils préfèrent la gloire. Ils pensent que la chevelure d'un ennemi frappé par hasard n'est pas un trophée véritable, c'est presque une imposture. En effet, que répondre, à moins d'être un menteur, aux questions des amis qui vous interrogent sur les détails du combat où vous avez cueilli cette chevelure? Je te le répète pour une dernière fois, Joaquin, t'obstiner dans tes intentions, c'est t'exposer presque à coup sûr, à te voir abandonné par tous tes guerriers.

Le batteur d'estrade avait écouté avec une patience pleine de déférence les reproches et les conseils du sauvage européen; du reste, pour la rareté du fait, il aurait eu tort de l'interrompre, car ce petit discours était, certes, le plus long que Lennox eût encore prononcé depuis le jour de sa naissance.

Joaquin cherchait un biais pour ménager sa susceptibilité et avoir l'air de lui faire quelque prétendue concession propre à chatouiller son amour-propre; mais M. d'Ambron ne lui donna pas le temps de prendre la parole. Ce n'était déjà qu'avec beaucoup de peine que le comte avait laissé poursuivre Lennox jusqu'au bout.

— Senor, s'écria-t-il en s'adressant à Joaquin Dick, je dois vous déclarer tout de suite, afin que vous ne m'accusiez pas plus tard d'avoir manqué à la reconnaissance que je vous dois, que, quel que soit le parti auquel vous vous arrêtez, le mien est déjà pris à l'avance, et rien au monde ne me fera y renoncer.

— Et quelle est votre résolution, comte?

— Pouvez-vous m'adresser une telle question? Quoi! Antonia est là, devant moi, si près de moi, que si j'élevais la voix elle m'entendrait peut-être, et vous me demandez ce que je comp-

te faire? Tout à l'heure, vous m'avez contraint par vos remontrances et vos prières à rester confondu dans la foule des combattants. J'ai cédé parce que je devais vous donner cette preuve de gratitude. Mais quand recommencera le combat, je vous jure que, seul ou suivi de vos Indiens, je pénétrerai cette fois dans le camp des bandits. J'ai honte de me voir une carabine dans les mains, elle me semble un jouet d'enfant. Ce qu'il faut à ma juste impatience, à ma trop légitime colère, c'est l'acier qui frappe sans interruption, sans cesse, sans pitié, sans trêve.

Il y avait dans la parole de M. d'Ambron comme un souffle contagieux de fièvre et de délire, qui fit tressaillir Joaquin Dick; Grandjean lui-même, ému par le accents passionnés, négligea un instant le canon de son rifle. Quant à Lennox, un mouvement presque imperceptible éleva ses épaules.

— Fou! murmura-t-il.

La réponse du batteur d'estrade ne se fit pas long-temps attendre.

— Comte, s'écria-t-il, vous ne serez pas seul. Avez-vous donc oublié que vous avez un ami et un esclave?

— Que dites-vous, Joaquin?

Le batteur d'estrade désigna Grandjean du geste.

— Voici l'esclave! dit-il.

Puis, prenant la main de M. d'Ambron dans les siennes et la serrant avec énergie, il ajouta: — Voici l'ami.

— Mon ami et celui d'Antonia, s'écria le jeune homme, profondément ému; puis, jetant ses bras autour du cou de Joaquin Dick, il l'attira sur sa poitrine et l'embrassa sur les joues; deux larmes tombèrent des yeux du batteur d'estrade.

— Deux fous!... se dit Lennox.

Quant au Canadien, quoique la manière dont il venait d'être mis en scène ne le flattât que médiocrement, et que la perspective de se faire massacrer à peu près à coup sûr, ne lui sourit nullement, il n'éleva aucune objection sur la façon dont Joaquin disposait de sa personne; seulement, comme il sentait le besoin d'épancher sa mauvaise humeur, il se permit de grommeler entre ses dents:

— Canaille de miss Mary, si je ne suis pas haché aujourd'hui et que jamais je te retrouve, que l'Enfer me confonde si je ne te tords pas gentiment le col.